

Où et quand furent prononcées les *Orationes in XL Martyres* de S. Grégoire de Nysse?

Par

JEAN SIMON

Attaché à la Société des Bollandistes à Bruxelles.

Il n'est pas sans intérêt, pour l'histoire du culte des Quarante Martyrs de Sébaste d'Arménie, de savoir dans quels sanctuaires et à quelle époque S. Grégoire de Nysse a prononcé en leur honneur les trois homélies qui ont contribué à les rendre célèbres¹.

On n'ignore pas que sa dévotion envers eux était un vrai bien de famille. Sa mère, Emmélie, avait fait déposer des reliques des Quarante Martyrs dans la chapelle de leur domaine voisin d'Ibora, qui devait servir de sépulture à elle-même notamment, au père de Grégoire et à sa sœur Macrine². Son frère aîné, Basile, a glorifié les martyrs de Sébaste dans sa ville épiscopale de Césarée³, où Gaudentius de Brescia pourra un jour admirer l'*insigne martyrium* élevé à leur mémoire, et où il rencontrera les nièces du grand évêque, qui avaient reçu de sa main quelques reliques des saints protecteurs⁴. A leur tour, elles désiraient depuis longtemps les transmettre à quelqu'un qui pût hériter en même temps de leur vénération. Elles imitaient en cela S. Grégoire, qui, lui aussi, a voulu faire partager par d'autres sa confiance en l'intercession des Quarante Martyrs. Ses homélies ont, dans l'éloge et la prière, un accent de sincérité et un ton ému qui ne trompent pas⁵.

Le panégyrique qui s'ouvre par la comparaison tirée de la vie militaire: *Οἱ μὲν ὀπλίται Ῥωμαίων κατὰ νόμον πατριῶν*⁶, n'a évidemment pas eu pour auditeurs les fidèles d'un bourg d'Arménie, car S. Grégoire parle de cette province comme d'une contrée voisine: *ὁ δὲ τόπος, Ἀρμενία, ἡ πρόσοικος χώρα*,

et il croit devoir décrire la rigueur du climat de ce pays. Il faut donc songer à la Cappadoce ou au Pont, les deux seules régions limitrophes de l'Arménie où S. Grégoire ait exercé son ministère apostolique. On conçoit qu'il commence par rappeler le panégyrique de S. Basile sur le même sujet. Mais il ne doit probablement pas se trouver à Césarée même, car il ne manquerait pas, sans doute, de faire ressortir cette circonstance, où sa modestie trouverait un nouveau sujet de confusion. Ce n'est pas non plus dans quelque église des environs d'Ibora⁷, à juger de la manière dont il cite ce petit bourg: *Κώμης τῆς ἐμοὶ προσηκούσης... ἔστι τις πολίχνη ἢ γείτων, Ἰβόρα καλοῦσιν αὐτήν*. Il reste nombre d'autres endroits où les Quarante Martyrs étaient honorés, car déjà du temps où Basile fit leur éloge, leurs reliques étaient dispersées de différents côtés, entre autres en Cappadoce⁸. Rien malheureusement, dans l'homélie de S. Grégoire, ne permet d'identifier l'église où il a célébré leur fête, pas plus d'ailleurs que de fixer l'époque: les louanges qu'il décerne à Basile ne nous disent pas même si le saint évêque est encore en vie ou déjà au nombre des bienheureux.

Ce n'est plus le cas pour les deux autres homélies⁹, qui ont été prononcées, à un jour

⁷ Sur le sanctuaire d'Annésoï et l'emplacement d'Ibora, voir la note de P. FRANCHI DE' CAVALIERI dans *Studi e Testi*, 19 (Roma 1908), p. 68, et celle de H. GRÉGOIRE, dans *Studia Pontica*, III. ANDERSON-CUMONT-GRÉGOIRE, *Recueil des inscriptions grecques et latines du Pont et de l'Arménie* (Bruxelles 1910), p. 249—252. Voir aussi les conjectures différentes de P. G. DE JERPHANION, dans *Mélanges de la Faculté orientale de l'Université Saint-Joseph*, t. V, 1 (Beyrouth 1911), p. 333—354; t. V, 2 (1912), p. 135; t. VIII (1914—1921), p. 13—14. Sur le *martyrium* de Σαοῦμ, cf. V. SCHULTZE, *Altchristliche Städte und Landschaften*, II, *Kleinasien*, I (Gütersloh 1922), p. 126—127.

⁸ MIGNE, P. G., t. XXXI, col. 521.

⁹ Ibid., t. XLVI, col. 750—772.

¹ MIGNE, P. G., t. XLVI, col. 749—788.
² Ibid., col. 784—785, 995.
³ Ibid., t. XXXI, 508—525.
⁴ MIGNE, P. L., t. XX, col. 965.
⁵ MIGNE, P. G., t. XLVI, col. 773—788.
⁶ Pour les caractéristiques de ces homélies, voir H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires* (Bruxelles 1921), p. 183—235.

d'intervalle, dans un même sanctuaire, et dont la première n'est guère que le *prooemium* de la seconde. L'assistance était tellement nombreuse et bruyante que l'orateur se vit forcé d'interrompre son discours et d'en remettre la suite au lendemain. Dans l'exorde, il vante les biens naturels des habitants de l'endroit. La terre est fertile et produit en abondance des fruits ou du blé. Un ruisseau, qui encercle la plaine, forme un étang près de la ville et se ramifie en tous sens pour féconder les vergers et les prairies et se prêter aux besoins variés des habitants. Non loin de la cité coule un fleuve majestueux qui ajoute à la beauté et à la fécondité de la région. Il prend naissance dans le pays même de l'orateur et sa grandeur l'a rendu célèbre dans le monde. Les citoyens se glorifient des origines de leur ville et des exploits militaires de leurs ancêtres. Mais ce ne sont pas ces biens-là que S. Grégoire juge dignes d'envie. La vraie richesse de la cité est d'un autre ordre, et tout aussi fameuse: *Τίς γάρ οὐκ οἶδε τὸν καρπὸν τὸν ὑμέτερον, ὅτι ὑμεῖς τὸν τῶν μαρτύρων ἐβλαστήσατε στάχυν.* Quels sont ces martyrs, le jour et le lieu le disent clairement: *Ἄν εἰς τὸν τόπον ἀπίδης, αὐτὸς εἶναι φησι τῶν μαρτύρων τὸ στάδιον.* Dans le discours du second jour, le panégyriste s'excuse de faire le récit du martyre: *Ἥ που περιττὸς ὑμῖν εἶναι δοκῶ καὶ ἀδόλεσχος τὰ ὑμέτερα θαύματα ἐν ὑμῖν διηγούμενος καὶ τοῖς ὑμετέροις τὴν ἀκοὴν δεξιούμενος.* Il juge superflu de décrire le froid qui a causé la mort des Quarante: *Ἴστε τὴν ὑπερβολὴν οἷ τε ἐπήλυδες τῶν τόπων καὶ οἱ αὐτόχθονες, καὶ οὐδὲν δεῖσθε λόγων μαθεῖν,* et il peut se contenter de simples allusions¹⁰.

Le langage de S. Grégoire ne se comprend que s'il s'adresse aux habitants mêmes de la ville où les Quarante Martyrs sont dits avoir été mis à mort. La description qu'il fait dans le *prooemium* est bien celle de Sébaste: tous les détails peuvent être vérifiés encore de nos jours¹¹. Rien de plus naturel qu'un sanctuaire

y ait été érigé très tôt à la mémoire des martyrs¹². S. Grégoire laisse entendre que c'est au lieu même de leur supplice, qui serait donc autre que le lac sur lequel la *Passio*¹³ les fait exposer. Ce témoignage a son importance, car il reproduit, sans aucun doute, la tradition même de Sébaste à cette époque.

A quelle date faut-il songer? Nous avons connaissance de deux séjours de Grégoire dans cette ville. L'un de très courte durée, pendant lequel il assista à la première commémoration de l'évêque Pierre († 392)¹⁴, son propre frère, semble-t-il, que l'on célébra en même temps que «la mémoire des saints martyrs», *τὰς τῶν ἁγίων μαρτύρων μνήμας*¹⁵. A supposer que ceux-ci ne soient autres que les Quarante, et qu'il faille admettre deux commémorations à Sébaste, il ne peut être question de placer la double homélie à ce moment, car Grégoire se plaint dans cette circonstance de la chaleur qui l'a accablé pendant le voyage. Lors du panégyrique au contraire, le froid était glacial: *πάντως δὲ οὐδὲν δεῖ μαθεῖν ὑμᾶς οἷος ὁ χρυμνός, ἐκ τῆς παρουσίας ἡμέρας στοχαζομένους, χρυμνός καὶ αὐτῶν τῶν τριχῶν διαδύμενος*¹⁶. L'autre séjour de Grégoire est sa «captivité de Babylone¹⁷». S'étant rendu à

¹² A Sébaste, on voit encore aujourd'hui des vestiges de l'ancienne église des Quarante Martyrs détruite vers 1400. Cf. A. ALEXANDRIAN, op. c., pp. 58, 212—216, 359—360; F. TOURNEBIZE, *Ravages de Titimour-Leng en Arménie*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, N. S., t. III (1922—1923), p. 31—46; F. C. CONYBEARE, *A Catalogue of the Armenian Manuscripts in the British Museum* (London 1913), p. 182, col. 2. C'est aussi dans l'église des Quarante Martyrs à Sébaste qu'a été prononcé le panégyrique de Sisianos (*Սիսիանոսի Հարապետ*). Cf. Սոփերի Հայկազար, Fasc. 12, Venise 1854.

¹³ Pour la bibliographie relative à la Passion, voir *Byzantinische Zeitschrift*, t. XXI (1912), p. 76—93 et *Analecta Bollandiana*, t. XLI (1923), p. 176—177.

¹⁴ Dans le *cod. Tischendorf. arab.* (A. D. 885—886) de Leningrad contenant les fragments de l'Évangile de Nicodème se lit une protestation adressée à Basile par des habitants de Sébaste contre leur évêque Pierre, qui garderait près de lui une femme, après son sacre. Cf. I. KRATCHKOVSKY, *Къ исторіи севастійской епархіи въ IV вѣкѣ*, dans *Христіанскій Востокъ*, t. II (1913), p. 154—155.

¹⁵ H. DELEHAYE, *Les origines de culte des martyrs* (Bruxelles 1910), p. 207—208.

¹⁶ MIGNE, P. G., t. XLVI, col. 765.

¹⁷ F. DIEKAMP, *Die Wahl Gregors von Nyssa zum Metropolitēn von Sebaste im Jahre 380*, dans

¹⁰ Ibid., t. c., col. 769.
¹¹ Cf. *Studia Pontica*, II. F. CUMONT et E. CUMONT, *Voyage d'exploration dans le Pont et la Petite Arménie* (Bruxelles 1906), p. 221—225; A. ALEXANDRIAN, *Պատմութիւն ականաւոր քաղաքին Սեբաստիայ եւ սահմանայ նորա կամ արքեպիսկոպոսութեան նորին* (Venise 1911), pp. 42—45, 359—361.

Sébaste, au début de 380, afin de présider une réunion d'évêques chargés de choisir un titulaire pour le siège vacant de cette métropole, il fut, contre son attente et contre son gré, élu et retenu là-bas pendant quelques mois, jusque vers le milieu de l'année. C'est

Theologische Quartalschrift, t. XC (1908), p. 384—401, et G. PASQUALI, *Le lettere di Gregorio di Nissa*, dans *Studi italiani di filologia classica*, N. S., t. III (1923), p. 75—92.

vraisemblablement pendant cet hiver, à l'anniversaire de la mort des Quarante Martyrs, dont la date traditionnelle est le 9 mars, que S. Grégoire aura pris la parole dans leur sanctuaire même de Sébaste. On s'explique aisément que sa piété à leur égard n'ait pas laissé échapper cette occasion unique et que la renommée du nouveau métropolitain, le frère du grand Basile, ait provoqué, en cette circonstance, une affluence exceptionnelle d'auditeurs.

Դ Ա Ս Ա Կ Ա Ն Ք

Sulla versione armena dei *Sepolcri* di Ugo Foscolo.

Per

il Prof. UBALDO FALDATI

Docente di lingua armena nella "Scuola di Lingue Slave e Orientali Viventi", Roma.

Il centenario foscoliano è stato ricordato con la dovuta reverenza e celebrato dottamente sì in Italia che in Grecia. I giornali ateniesi mi hanno sovente recato la gradita conferma che la Grecia serba con vigile orgoglio il culto delle memorie foscoliane, il culto del suo glorioso figlio, il cui genio, educato alla tradizione dell'eterna bellezza dell'Ellade, doveva produrre in Italia i frutti superbi maturati al sole della Grecia. Ma anche l'Armenia ha il diritto di assidersi al convito spirituale della commemorazione foscoliana. La superba versione dei *Sepolcri*, fatta da un suo illustre figlio, rivendica ad essa questo privilegio. Parlo della mirabile versione poetica del capolavoro foscoliano, compiuta dal Padre ARSENIO BAGRATUNI, dei Mechitaristi di Venezia, e pubblicata nel 1864 (Venezia, Tipografia di S. Lazzaro)¹. Ardua impresa, invero, quella di tradurre in una lingua straniera il carne foscoliano, così denso di pensiero, così elaborato nella forma, così stringato pur nella sua

¹ Հուգոնի Փոսկոլեայ յաղագս գերեզմանաց տաղ, թարգմանեալ է Հ. Ա. Կ. Բագրատունեայ, է վէհենտիկ է վանս սրբոյն Ղազարու 1864.

alata, immaginosa eloquenza. Ma il Padre BAGRATUNI non era certo impari al difficile compito, ché anzi niuno era meglio preparato e meglio dotato di lui. Ad una conoscenza addirittura prodigiosa dell'armeno classico, egli associava, infatti, una duttilità d'ingegno, una versatilità, una genialità di tale eccellenza, da permettergli di passare, ad esempio, dalla versione delle Orazioni funebri del Bossuet, nella quale la frase solenne e sonora del grande oratore si riveste di paludamenti regali, a quella dei Commentari sulla guerra gallica di Giulio Cesare², nella quale la raffinata abilità del traduttore gareggia vittoriosamente con la stupenda, concisa semplicità dello scrittore romano. Così dotato di un gusto artistico eletto, educato allo studio sagace ed assiduo dei classici greci e latini, questo cultore del գրաբար, del più puro linguaggio classico armeno poteva accingersi alla versione del carne foscoliano, "celebre — scriveva in una breve

² È l'ultima versione del BAGRATUNI, interrotta dalla sua morte e portata a compimento dal suo più devoto discepolo, GIORGIO HIURMIUZIAN.